

Figures de l'art XX Le SYNDROME DE VENISE : LA BIENNALISATION DE L'ART CONTEMPORAIN

Résumés

Bernard Lafargue

Avant-propos

Le Syndrome de Venise, Urbi et Orbi

Louise Poissant

Construire ou déconstruire

Résumé Venise est certes la capitale des biennales. La dernière édition : *Construire des mondes* a été abondamment critiquée et pourtant, elle présentait plusieurs œuvres dignes d'attention, notamment trois installations d'art médiatiques, *Schattenspiel* d'Hans Peter Feldmann, *Wilhelm Noack oHG* de Simon Starling et *Guests* de Krzysztof Wodiczko sommairement commentées ici et qui ont en commun de promouvoir une vision. Ces trois installations, à la fois baromètres et révélateurs des crises que l'on traverse dévoilent les diverses couches et dimensions des crises et des enjeux actuels.

Sandra Métaux

L'Italie (de Berlusconi et du pape) à l'épreuve du Futurisme (de Marinetti et de Mussolini)

Résumé *Collaudi, omaggio a F.-T. Marinetti* est le titre que les *curators* du pavillon Italie, Beatrice Buscaroli et Luca Beatrice, ont donné à leur exposition réunissant une vingtaine d'artistes italiens contemporains. La Biennale 2009 *Fare Mondi* de Daniel Birnbaum coïncidant en effet avec le centenaire du Futurisme, ils soumettent « le Théâtre de Variétés » de l'italianité aux tests (*collaudi*) du mouvement d'avant-garde de Marinetti, qui fut chargé des expositions de la Biennale de Venise de 1926 à 1942. Un diagnostic explosif et une réussite très contestée !

Didier Valhère

Le paradis selon Nathalie Djurberg

Résumé En donnant à Nathalie Djurberg le prestigieux Lion d'Argent des jeunes espoirs pour son installation : « *Experiment 2009 – Garden Of Eden* », le jury de la biennale de Venise 2009 ne récompense pas tant la création d'un monde nouveau, si fantastique soit-il, que l'acuité du diagnostic que le monde ouvert par cette œuvre porte sur notre monde. Après avoir rappelé et mis en perspective le parcours de Nathalie Djurberg, cet article s'attache à montrer comment son fascinant jardin des délices et malices met en abyme la perversité avec laquelle les hommes, de pouvoir et d'église notamment, échafaudent des mondes paradisiaques au nom desquels ils s'autorisent et favorisent les pires ignominies.

Christophe Puyou

Que faire du sang versé de manière immonde ?

Résumé En intégrant des éléments organiques au sein d'une proposition plastique cohérente et efficace, la mexicaine Teresa Margolles et le russe Molodkine confirment que, pour l'artiste, faire un monde ne consiste pas à exclure l'immonde. Evitant les écueils de la simple complaisance morbide pour les reliquats et de la fascination narcissique pour leurs propres résidus considérés comme des reliques, ils donnent à leurs œuvres la forme d'une communauté

interrogative. Loin d'être un avatar postmoderne des Vanités ou l'expression à la fois lyrique et angoissée de l'enflure de l'ego, leur art est proprement politique.

Annabelle Munoz-Rio et Bernard Lafargue

Une yourte de jeunes-vieilles femmes soufflées par le vent : le pavillon japonais de Miwa Yanagi

Résumé Pour la 53^e biennale de Venise, le curateur du pavillon japonais, Hiroshi Minamishima a choisi de présenter une installation de Miwa Yanagi. Depuis plusieurs années, Miwa Yanagi se plaît à mettre en scène le monde japonais, qui a tendance à réduire la femme à un bel objet de désir, dont la geisha serait l'ombilic. En présentant des photographies de mannequins métamorphosés en « monstrueuses femmes dans le vent », dans un pavillon aux allures de yourte, Miwa Yanagi fait ressurgir le fantasme de la terrible puissance des déesses-mères. Une puissance en passe de fissurer l'ordre phallo-logo- centrique de l'empire du soleil levant ?

Hélène Sirven

Les Jardins topologiques de Bruce Nauman : Chambres avec vues en sept jours

Résumé En 2009, lors de la 53^e biennale d'art à Venise, le spectateur était invité à vivre une expérience artistique dans la configuration spécifique de la ville en explorant trois lieux et quarante ans de l'œuvre de Bruce Nauman. Croisant ce qui est visible et connaissable de l'histoire de Venise et ce qu'excite la pluralité artistique de Nauman, on ne peut manquer de s'interroger sur ce qu'est un syndrome, une description, sur les limites et les supports de l'inter- prétation et sur la part du spectateur dans le processus de création d'un moment artistique organisé en partie pour lui, diffusé ensuite par des médias variés.

Évelyne Toussaint

La déterritorialisation selon Pascale Marthine Tayou

Résumé Plusieurs œuvres présentées dans le cadre de « Fare mondi/Making worlds » semblent, à plus d'un titre, s'inscrire dans un mouvement de pensée que l'on pourrait, après Gilles Deleuze, qualifier de « déterritorialisation ». L'installation de Pascale Marthine Tayou, *Human Being@Work*, relève ainsi, loin de tout essentialisme, d'une pratique du décentrement, de la mobilité, du décloisonnement. Pour penser ce village-capharnaüm, à fort coefficient d'interculturalité et d'intermédialité, Gilles Deleuze, Guy Debord, Homi Bhabha, John Cage ou Peter Sloterdijk ne seront pas de trop.

Sylviane Leprun

Contes ordinaires de l'urbanité africaine selon Esther Mahlangu, Calixte Dakpogan, Yinka Shonibare, Pascale Marthine Tayou, Jean-Baptiste Nguetchopa et Romuald Hazoumé

Résumé L'exposition *Mutations* réalisée (2001-2002), sous la responsabilité de Rem Koolhaas et Jean Nouvel a permis de découvrir, parmi d'autres cités, la richesse sémantique de la ville de Lagos. Complexité sociologique et anthropologique d'une Afrique mise en images dans la grande nef du CapcMusée de Bordeaux. Rappeler cet événement fondé sur les nouvelles urbanités dans le monde actuel, c'est proposer dans le cadre de *Fare Mundi*, une lecture interdisciplinaire de l'œuvre du camerounais Pascal Marthine Tayou, replacée dans un questionnement plus global sur le devenir urbain des pays émergents. En corollaire, il s'agit d'interroger la pratique de l'installation comme medium transculturel. L'article au-delà du projet de Pascal Marthine Tayou propose une interprétation spatiale fondée sur une interface socio-esthétique et architecturale dont les artistes des diasporas sont les héritiers. Dans cette perspective,

l'enjeu de l'installation *Human Being* serait de contribuer à la connaissance des idéologies et/ou utopies des nouvelles métropoles.

Bernard Lafargue

Un monde de migrarteurs impénitents

Résumé Le monde de l'art, en révélant que les cultures ne sont que des figures de l'art, ouvre les frontières et invite ses habitants à devenir des « migrarteurs » impénitents. Les uns sous la forme de riches touristes ; les autres sous la forme de pauvres émigrés. C'est cette manière, hédoniste et cynique, de faire du monde une « *Città dell'Arte* » en chantant le « *Visse, scrisse, amò* » de Stendhal plutôt que le « *Veni, vidi, vici* » de César que mettent en scène nombre d'œuvres exposées lors de la 53^e Biennale de Venise. S'appuyant sur les œuvres de Tomás Saraceno, Lygia Pape et Michelangelo Pistoletto mises en avant dans le *Fare Mondi* de Daniel Birnbaum, cet article analyse plus particulièrement les installations réalisées par Claude Lévêque au pavillon français, Peter Forgács's au pavillon hongrois, Krzysztof Wodiczko au pavillon polonais, et Michael Shaowanasai, Sakarin Krue-on, Sudsiri Pui-ock, Suporn Shoosongdej et Wantanee Siripattananuntakul au pavillon thaïlandais.

Paul Ardenne

La biennale d'art contemporain : un événement culturel de moins en moins culturel, et de moins en moins événementiel

Résumé Dans le champ de la médiation des arts plastiques, les années 1990 ont consacré le règne de la « biennale ». Encore peu nombreuses voici vingt ans, les biennales d'art contemporain sont aujourd'hui pléthore. Phénomène culturel d'importance, la biennale est une exposition d'un genre particulier. Plus qu'un simple « showroom », c'est une machine de guerre sociopolitique venant asseoir un double pouvoir : celui d'États désireux de se faire prescripteurs ; celui de l'industrie culturelle et de ses agents, les « curateurs ».

Christian Ruby

Le public n'est pas coupable¹

Résumé Ayant remarqué que cette 53^e Biennale d'art contemporain n'avait pas été seulement concentrée sur la « fabrication de mondes » par l'art, mais aussi sur le statut que l'on peut accorder au public contemporain dans cette fabrication, si elle a lieu, l'auteur analyse trois œuvres : celle d'Elmgreen et Dragset (Pavillon du Danemark et des Pays nordiques), de Wolfgang Tillmans (même Pavillon) et d'Ulla von Brandenburg (Arsenal, partie 1), pour montrer comment elles mettent en question le préjugé d'un public incapable d'aborder les œuvres d'art contemporain.

Marie-Dominique Popelard

Un Goodman pluraliste et maniériste à Venise en 2009 ?

Résumé La présente note n'a pas d'autre but que de revenir au sens goodmanien du titre de la biennale de Venise 2009 – un morceau du titre que le philosophe américain, Nelson Goodman, avait donné à son livre de 1978, *Ways of Worldmaking* – pour en montrer la force suggestive en ce qui concerne les manières artistiques de faire des mondes.

Summary : The present paper has a simple aim, namely to highlight the Goodmanian meaning lying at the heart of the title given to the 2009 Biennale in Venice – that is to say, there was part of the title that the American philosopher, Nelson Goodman, had given to his 1978 book, *Ways of Worldmaking* – in order to show how strong his suggestions were concerning the artistic ways of worldmaking.

Sylvie Castets

« Biennale de Venise 2009 : (encore) une occasion d'aller voir

ailleurs »

Résumé Pour la 53^e Biennale de Venise, Daniel Birnbaum a choisi de confronter des manières de faire des mondes de l'art. Inspiré du livre de Nelson Goodman, « *Fare mundi* » prolonge une réflexion ouverte par de célèbres expositions comme « *Et tous ils changent le monde* », « *Les magiciens de la terre* », ou « *Partage d'exotismes* ». Toutefois, en mettant l'accent sur la diversité de ces « *forgeries* », elle nous donne à comprendre que l'homme ne peut habiter le monde de l'art qu'en po(i)ète ; et que la poésie, à la différence de la Bible et autres grands livres, s'écrit au pluriel.

Jeanette Zwingenberger

Le Biotope, une nouvelle manière de faire des mondes, entre culture et nature

Résumé Cet article se propose d'envisager trois expositions majeures des années 2009- 2010 sous l'angle du biotope: la 53^e Biennale de Venise, intitulée *Fare Mundi* sous la direction de Daniel Birnbaum, *La Force de l'Art 02* au Grand Palais à Paris avec trois commissaires, Jean-Louis Froment, Jean-Yves Jouannais et Didier Ottinger, ainsi que *Sk-interfaces* de Jens Hauser au Casino Luxembourg. Compris dans sa relation avec son environnement naturel, l'homme devient une interface vivante, propre à suggérer une nouvelle alliance entre nature et culture. Celle-ci reconfigure notre statut de « maître et possesseur de la nature » pour mieux souligner ce qui nous constitue comme un « co- vivant ». « En quoi ces oeuvres révèlent-elle un symptôme du malaise de notre culture occidentale et un prodrome de changement ? »

Ronald Shusterman

Syndromes du quotidien et du cosmologique

Résumé Il s'agira d'évoquer les Biennales de Lyon et de Venise en analysant leurs implications éthiques, métaphysiques, ontologiques et épistémologiques. « Le Spectacle du Quotidien » (Lyon) présentait un art explicitement social. Dans une optique goodmanienne, la Biennale de Venise (*Fare Mundi*) se voulait cosmologique. Peut-on réellement faire ou refaire des mondes tous les deux ans dans le cadre d'une biennale? Doit-on observer et recenser le réel, toujours au même rythme ? En quoi la politique et/ou la cosmologie seraient-elles la finalité de l'art ? Premièrement, on peut estimer que l'art purement social (l'art du recensement, de l'archivage, de l'accumulation, et du constat sociologique) a atteint ses limites, et que la véritable efficacité *éthique* de l'art viendrait surtout de son efficacité *plastique*. Ensuite (et contre Goodman), il faudra se demander si toute *production* est réellement et automatiquement *la production d'un monde*. Si, en dernière analyse, l'art produit (essentiellement et pragmatiquement) du *fictionnel*, alors il faudra réduire toutes les prétentions ontologiques qui colorent le discours critique actuel.

Nicolas Nercam « Construire des mondes » ... sans notice, ni mode d'emploi – Essais sur les nouveaux rapports entre art et politique

Résumé Avec le thème *Construire des Mondes*, la 53^e biennale de Venise plaçait la présentation des productions artistiques dans la perspective d'un questionnement sur la mondialisation. Cette problématique sur les divers métissages et hybridations de la mondialisation contribua à un retour au politique dans les considérations esthétiques et dans le discours sur l'art. Un glissement s'opère et l'on passe d'un projet artistique *révolutionnaire* à un projet *relativiste*. La fin proclamée des idéologies, par l'action conjugait des théories *postmodernes* et *postcoloniales*, autorise la naissance d'un primitivisme original dans son articulation entre art et politique.

Corinne Rondeau

Making worlds : misunderstanding words

Résumé *Making Worlds*, la dernière édition de la biennale 2009 de Venise a été très critiquée. Or le fondement de cette critique n'est pas celui d'un échec mais d'une incompréhension. Celle-ci repose sur l'écart entre l'obsession des commentateurs spécialisés dont la quête consiste à connaître l'art de demain et le directeur de la biennale, Daniel Birnbaum, qui a exposé une réflexion historique sur l'*actualité* de l'art. De ce point de vue, l'art contemporain n'a pas besoin de prouver quoique ce soit mais de livrer des indices concernant notre rapport à l'art : déconstruire les attitudes et

les discours afin de participer à notre présent. Entre les propositions théoriques et les choix artistiques, cette biennale questionne plus qu'elle ne démontre : façon de prendre des risques sur nos propres certitudes.

Jean-Pierre Cometti La fabrique des mondes : making ou storing ?

Résumé La dernière biennale de Venise : « Making Worlds » est instructive à plus d'un titre : elle participe éminemment d'une opération qui vise à enrégimenter les œuvres dans une forme d'événementialité et d'historicisation qui les prive de leur potentialité critique propre ; elle participe, d'autre part, du simple fait de son titre, d'un malentendu sur les orientations de l'art d'aujourd'hui, lequel s'apparente davantage, dans bien des cas, à une opération de « magasinage », plus que de « construction », au sens goodmanien du terme. Placées sous cet éclairage, les œuvres semblent se doter d'un statut qui pose en des termes nouveaux le rapport de l'art au réel : art ou avatar(t) ?